



HAL
open science

L'invention de l'agriculture, un tournant décisif

Claire Manen

► **To cite this version:**

Claire Manen. L'invention de l'agriculture, un tournant décisif: L'atlas de la Terre. Comment l'homme a dominé la nature. 2021, pp.32-35. hal-03203077

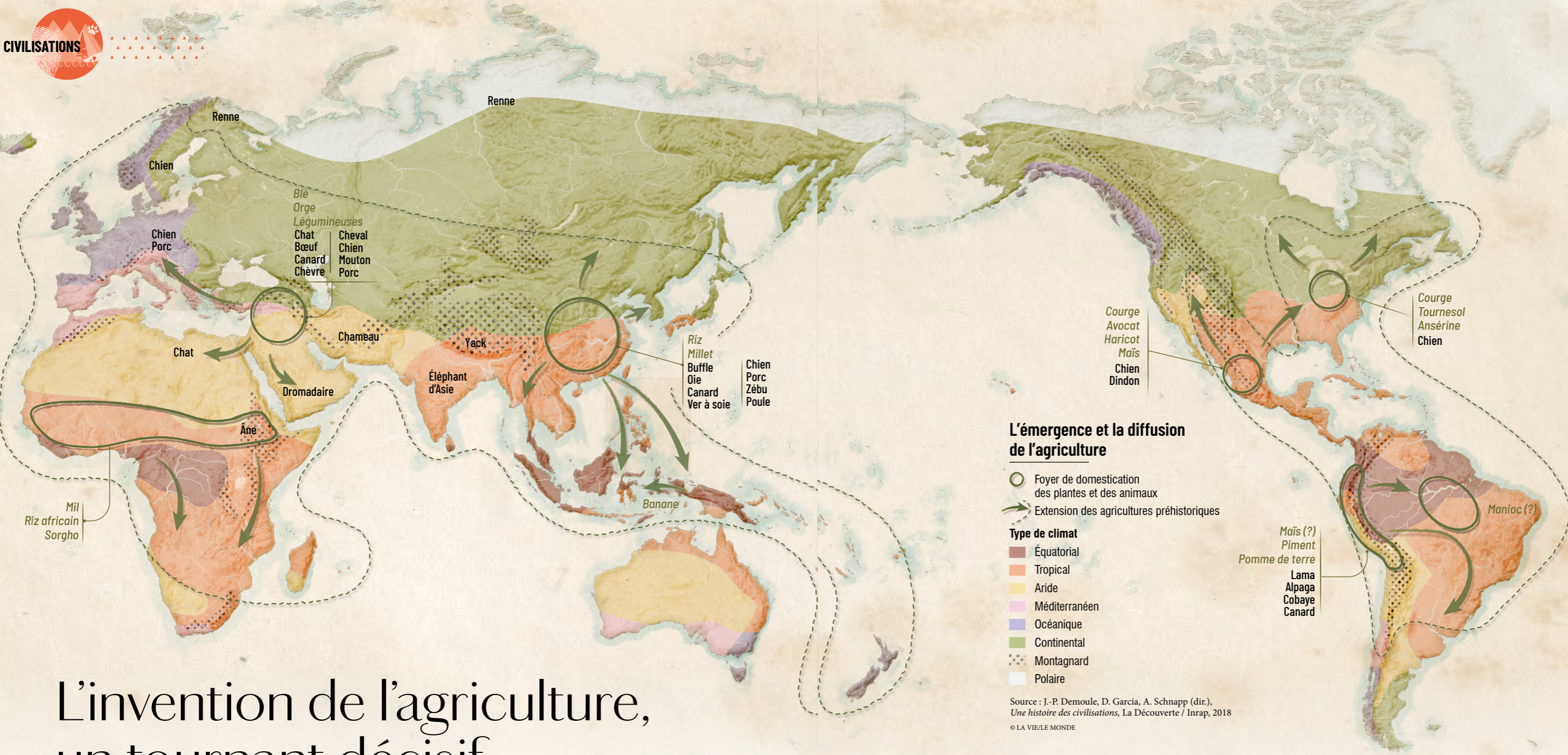
HAL Id: hal-03203077

<https://hal.science/hal-03203077>

Submitted on 26 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'invention de l'agriculture, un tournant décisif

Après des millions d'années passées à chasser et à cueillir, notre espèce va produire ses ressources. Au néolithique, l'agriculture et l'élevage traduisent une évolution du rapport de l'homme avec la nature, décuplant son impact sur les écosystèmes.

Alors qu'une grande partie de la planète a été envahie par les glaces durant plus d'une centaine de milliers d'années, un réchauffement climatique global débute il y a environ 12 000 ans. Cette période interglaciaire, que l'on nomme holocène, se caractérise par la fonte des glaces, la remontée des niveaux marins et un renouvellement des faunes et des flores. Si l'holocène a subi plusieurs cycles de dégradation climatique, un nouveau chapitre s'ouvre néanmoins dans l'histoire de l'homme et de son environnement. En effet, en différents points du globe, dans des contextes environnementaux et sociaux extrêmement diversifiés, et selon des temporalités très différentes, émergent les premières manipulations des plantes et des animaux qui, progressivement, aboutiront à l'agriculture et à l'élevage. L'explication de leur invention suscite encore de nombreux débats : certaines hypothèses

mettent en avant des déterminismes environnementaux, d'autres des facteurs démographiques et techniques, ou bien encore un processus proprement humain stimulé par une mutation dans la manière dont l'homme conçoit sa place dans la nature et par l'élaboration d'un nouveau modèle de société basé sur la sédentarité. Seule une combinaison de ces multiples facteurs peut expliquer cette intensification des relations entre l'homme, les végétaux et les animaux.

UNE PRISE DE CONTRÔLE SUR LA NATURE

Les archives du sol et la discipline archéologique nous permettent aujourd'hui de saisir toute la complexité de la construction des civilisations rurales. L'invention du monde agricole - ou néolithique - se définit généralement par la domestication de plantes et d'animaux, c'est-à-dire par le contrôle progressif - et probablement inconscient dans les premiers temps - de leur

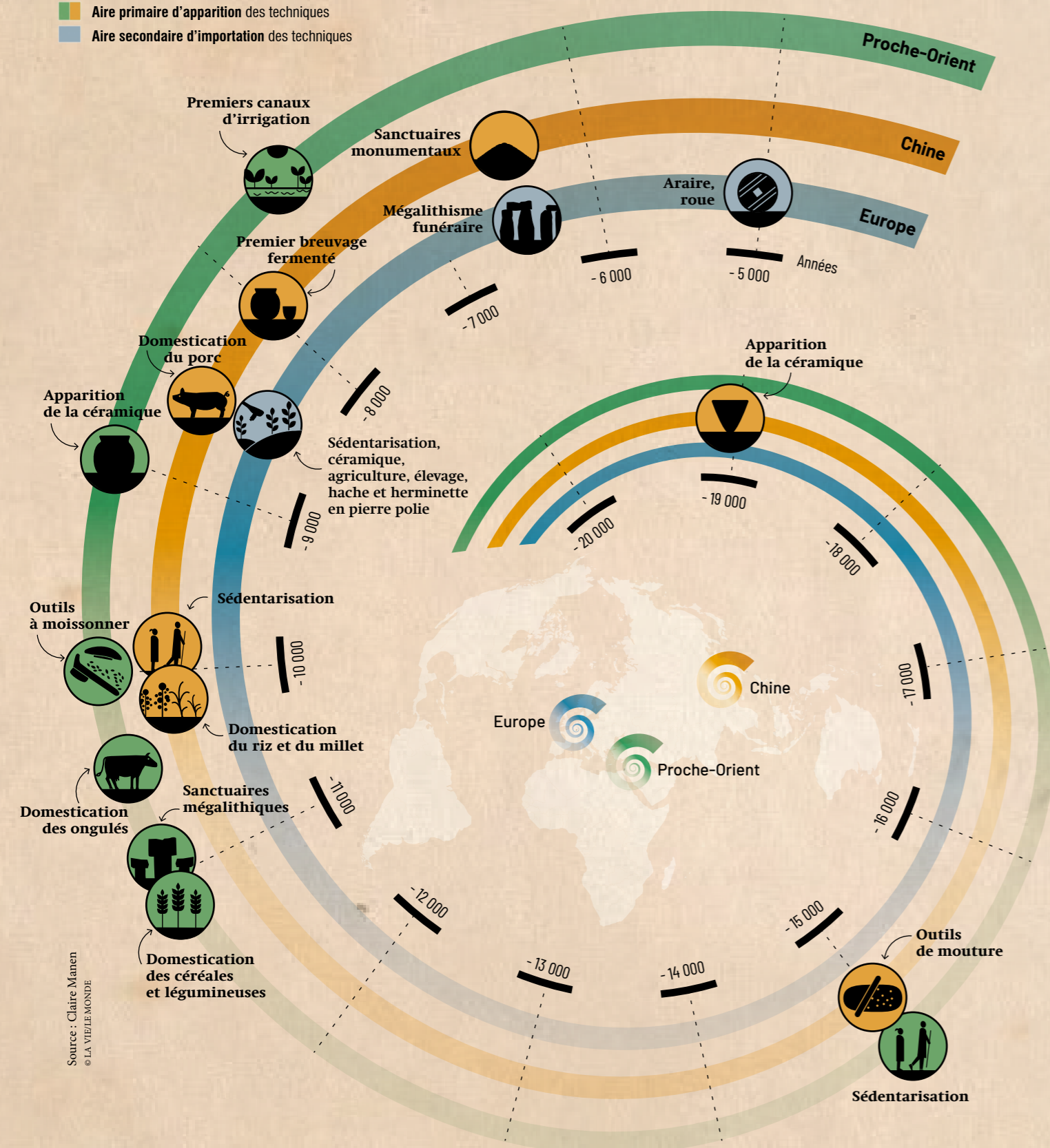
reproduction, mais également par l'action continue de l'homme sur ces espèces animales et végétales. Il s'agit d'événements multiples et indépendants les uns des autres, s'échelonnant principalement sur les dix derniers millénaires (seul le chien échappe à cette règle puisque sa domestication est antérieure). À l'échelle planétaire, les centres de domestication sont peu nombreux. Parmi eux, l'un des plus célèbres, car le plus ancien et le mieux documenté par l'archéologie, est celui du Proche-Orient. Là, il y a 15 000 ans, des sociétés de chasseurs-cueilleurs se sédentarisent et pratiquent la cueillette de céréales (blé, orge) et de légumineuses sauvages. Quelques millénaires plus tard, il y a environ 11 000 ans, la culture de ces plantes est démontrée, tandis que la domestication des caprins, bœufs et porcs est attestée quelques siècles plus tard. La Chine représente un autre foyer important pour la domestication du millet, du riz ●●●

CLAIRE MANEN
Directrice de recherche au CNRS, archéologue néolithicienne.

Un processus de néolithisation différencié selon les régions

Chronologie de l'apparition des techniques d'élevage et d'agriculture, en années avant le présent

■ Aire primaire d'apparition des techniques
■ Aire secondaire d'importation des techniques



Source : Claire Manen © LA VIE/LE MONDE

Blé, orge, chèvres et moutons ont été peu à peu introduits du Proche-Orient en Europe, où étaient absents leurs ancêtres sauvages

il y a 10 000 ans, puis du porc. En Amérique centrale et tropicale, la domestication de la courge et du maïs ont plus de 9 000 ans, mais la chasse et la cueillette restent très longtemps pratiquées. Sur le continent africain enfin, certaines espèces autochtones (mil et sorgho notamment) ont été domestiquées plus récemment, il y a 5 000 ans, tandis que, dans d'autres régions, agriculture et élevage ont été importés depuis le foyer proche-oriental. C'est ce même foyer qui est à l'origine du développement du monde agricole en Europe.

LA BIODIVERSITÉ RÉORGANISÉE

Il est impossible d'offrir une présentation globale des premières formes d'agriculture étant donné la diversité des solutions mises en œuvre : agriculture de type horticole, c'est-à-dire sur de petites surfaces cultivées de façon intensive, mais également culture itinérante sur abattis-brûlis des milieux boisés, agriculture de décrue, culture irriguée ou élevage pastoral des milieux herbeux... Différents outils sont les témoins matériels directs de ces pratiques : au début, ce sont la hache et l'herminette en pierre polie destinées au défrichage pour installer les cultures et les pâturages, le pic en bois de cerf, bâton

fouisseur, la faucille à lames de silex pour récolter... puis également des innovations qui représenteront la base technique de l'agriculture durant des millénaires : l'araire utilisant la force animale pour travailler la terre, le joug ou la roue. La fumure, favorisée par la pratique de l'élevage, ou encore l'irrigation sont également très tôt identifiées.

Ainsi, l'avancée des recherches ne cesse de démontrer, à l'échelle mondiale, la complexité des scénarios aboutissant au développement des économies agricoles, de même que la diversité des contextes environnementaux, sociaux et techniques dans lesquels elles s'insèrent. Mais dans tous les cas, il s'agit de processus extrêmement étalés dans le temps, souvent plusieurs millénaires d'expérimentations agricoles et de manipulations sélectives. Il s'agit également d'un changement progressif dans les rapports de l'homme à la nature : après des millions d'années passées à chasser, pêcher et collecter, notre espèce va produire ses ressources. Même si certaines sociétés de chasseurs-cueilleurs ont, par leurs pratiques, un impact sur la biodiversité, la domestication va décupler de manière radicale et inéluctable les conséquences sur les écosystèmes ; les sociétés humaines devenant alors un véritable facteur d'évolution.

Parmi les exemples d'anthropisation précoce, on peut citer en premier lieu le déplacement de nombreuses espèces animales et végétales en dehors de leur niche écologique d'origine, ce qui aboutit à une progressive réorganisation de la biodiversité. Par exemple, blé, orge, chèvres, moutons proche-orientaux ont été peu à peu introduits en Europe, où étaient absents leurs ancêtres sauvages. L'arrivée de ces nouvelles espèces, l'ouverture des forêts pour installer les cultures et les pâturages ou

encore la gestion de l'eau sous la forme de retenues puis de véritables systèmes d'irrigation ont largement favorisé certains agents pathogènes dans leur diffusion et leur reproduction ; de fait, la transition néolithique constitue une transition épidémiologique.

L'invention des agricultures est également corrélée avec un boom démographique sans précédent. On peut notamment le lire dans l'évolution de la structure des habitats sédentaires, qui passent de quelques maisons regroupées à de très grands villages pouvant accueillir plusieurs centaines ou milliers de personnes. Cette pression démographique va durablement marquer puis fabriquer les paysages. En effet, les défrichements, les aménagements successifs des sols sur plusieurs millénaires que dure le néolithique ont laissé une empreinte. En Méditerranée, par exemple, la chênaie originelle a été ouverte pour l'agriculture mais aussi par un pâturage intensif des caprins. Ces pratiques conduisent à une forte érosion bouleversant par endroits les morphologies paysagères naturelles, de même que la couverture pédologique (nature du sol). Bien sûr, ces modifications en profondeur des paysages ne sont pas directement concomitantes de l'apparition des économies agricoles : au début, l'anthropisation du milieu reste réduite et localisée à proximité des habitats ; mais, au fil des siècles, l'évolution des écosystèmes, voire de la biosphère, déterminée par les fluctuations climatiques qui caractérisent l'holocène, est désormais également liée à la nature des composantes techno-économiques et symboliques des sociétés humaines. En différents points de la planète, on observe d'ailleurs des moments de recompositions profondes des modèles sociétaux souvent mis en relation avec des oscillations climatiques, mais également une surexploitation de l'environnement par l'homme. L'anthropisation des écosystèmes ne connaît ainsi pas une évolution linéaire : des moments de déprise agricole sont perceptibles.

L'APPARITION DU PAYSAGE CULTUREL

Soulignons enfin que l'invention de l'agriculture, de l'élevage, de la sédentarisation met en exergue un nouveau projet de société fondé sur la singularisation de l'homme par rapport à la nature, la vie en collectivité et un nouveau rapport à l'espace. Cela s'illustre notamment par l'émergence de marquages territoriaux, politiques et idéologiques qui se déclinent sous différentes formes. Parmi les plus emblématiques, on trouve les architectures mégalithiques. Véritables montagnes artificielles de terre et de pierre, elles marquent encore profondément les paysages. Ainsi, par leur emprise géographique croissante, par l'intensification des activités agricoles et par un balisage territorial toujours plus important, les sociétés néolithiques ont-elles participé à la construction de véritables paysages culturels, dont certains auront un prolongement jusqu'aux époques historiques.

Sur notre planète, rares sont les écosystèmes qui ne portent pas l'empreinte de l'action de l'homme. Tous sont le résultat de manipulations plurimillénaires. Et c'est indéniablement avec l'invention du monde agricole que la longue histoire des interactions entre les sociétés humaines et leur environnement a pris un tournant déterminant. ●